OPÉRA DE MASSY. PUCCINI : TOSCA. Ven 6, dim 8 nov 2026. Monica Zanettin, Dimitris Tiliakos… Silvia Paoli / Luciano Acocella

Décor épuré, lisibilité des gestes, force des situations et aussi, signature de Silvia Paoli : tableaux collectifs saisissants… cette production est un événement incontournable. Elle centre l'attention sur les passions humaines et le théâtre.

Créé à Rome en 1900, Tosca demeure le plus spectaculaire des opéras de Giacomo Puccini. Dans une Rome revenue à la monarchie, secouée par les tensions politiques, la cantatrice Floria Tosca et son amant, le peintre Mario Cavaradossi, sont pris au piège du redoutable baron Scarpia, le chef de la police secrète, ardent ennemi de Bonaparte.
Amour, jalousie, abus de pouvoir nourrissent le drame dont la course inéluctable précipite le destin de chaque personnage. A la fin de l'action, les 3 protagonistes seront morts. La puissance de l'opéra de Puccini vient de sa construction et son rythme, très proches de la pièce originelle de Victorien Sardou, qui a inspiré les librettistes.
L'orchestre n'est pas en reste : il est un personnage à part

entière, acteur majeur dans l'évocation des lieux et des sites où se déroule et s'accomplit l'action tragique : d'abord, l'église Sant'Andrea della Valle (acte I d'exposition), puis le Palais Farnèse (appartements du préfet, acte II), enfin terrasse du château Saint-Ange (acte III). De plus, Puccini confie à l'orchestre une ampleur et un souffle atmosphérique, comme au début du III, l'aurore sur les collines de Rome (et le chant du jeune berger dont l'angélisme contraste avec la violence des événements qui ont précédé… dont l'assassinat du préfet par Flora Tosca).

La metteuse en scène italienne Silvia Paoli s'empare de ce chef-d'œuvre en explorant la violence et la tension qui traversent l'ouvrage. Elle met au premier plan la figure de Scarpia, incarnation d'un pouvoir corrompu qui domine l'action jusqu'aux dernières mesures de l'opéra.

Opéra de Massy
PUCCINI : Tosca
2 représentations événements

Vendredi 6 novembre 2026 – 20h
Dimanche 8 novembre 2026 – 16h
DURÉE : 2h30 entracte compris
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/tosca.html?cmp_id=77&news_id=1264&vID=3



photo : Puccini : Tosca / ANO 2024 © Bastien Capela

distribution

Direction musicale : Luciano Acocella
Mise en scène : Silvia Paoli

Tosca : Monica Zanettin
Mario Cavaradossi : Amadi Lagha
Scarpia : Dimitris Tiliakos
Angelotti :Jean-Philippe McClish
Le Sacristain : Mathieu Gourlet
Spoletta : Raphaël Brémard
Sciarrone : Jean-Vincent Blot

Orchestre national d'Île-de-France
Chœur Fiat Cantus /
Atelier lyrique de l'Opéra de Massy
Maîtrise de Massy (dir. Johanna Manteaux)

Scénographie : Andrea Belli
Collaboration au mouvement : Rosabel Huguet
Costumes Valeria : Donata Bettella
Lumières : Fiammetta Baldiserri
Assistante mise en scène : Tecla Gucci
Études musicales : Hélène Blanic
Chef de chœur : Thomas Tacquet

ALLER PLUS LOIN

Conférence
Vendredi 6 novembre à 18h30 / Auditorium
Par Véronique Audoli – Gratuit sur réservation ici : https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229870630437&gtmStepTracking=true

Œil en coulisses
Samedi 7 novembre à 11h
Visite guidée thématique – 5€ sur réservation ici : https://billetterie.opera-massy.com/selection/timeslotpass?productId=10229870630432&gtmStepTracking=true

critique

LIRE notre CRITIQUE de la production de TOSCA de PUCCINI mise en scène par Silvia Paoli / Angers Nantes Opéra, mai 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-angers-grand-theatre-le-7-mai-2024-puccini-tosca-clelia-cafiero-silvia-paoli/

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

Déjà vue en 2022 lors de sa création à Nancy, cette production très convaincante tombe à pic pour célébrer en 2024 le centenaire de la mort de Giacomo Puccini. C'est même avant de voir celle présentée par l'Opéra de Dijon, dans quelques jours, l'une des plus justes et spectaculaires, au sens le plus noble du terme, écoutée cette année dans l'Hexagone.

présentation saison 2026 – 2027

OPÉRA DE MASSY, saison 2026-2027 : Tosca, La Flûte Enchantée, Le Retour d'Ulysse, Le Barbier de Séville… Opera Fuoco, Compagnie Par Terre, Benjamin Millepied, Adam Laloum, Geneviève Laurenceau…
Saison riche et généreuse que celle de l'Opéra de Massy, seul



opéra en Île-de-France, scène audacieuse à l'éclectisme stimulant, et qui ne cesse de fidéliser un nombre toujours aussi important (et croissant) de spectateurs, acquis à son offre musicale. Et quelle offre ! Cette nouvelle saison 2026 – 2027 affiche une diversité de styles, d'écritures, une curiosité ouverte, un sens idéal des équilibres (opéra, théâtre musical, concerts, danses, événements, rencontres…), tout ce qui fait d'une maison lyrique, un opéra populaire, accessible, proche, facile, accueillant, conçu pour tous et qui parle à chacun… L'Opéra de Massy réalise tout cela pour le plaisir du plus grand nombre et pour tous les publics.

https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-saison-2026-2027-tosca-la-flute-enchantee-le-retour-dulysse-le-barbier-de-seville-opera-fuoco-compagnie-par-terre-benjamin-millepied-adam-laloum-genevieve-la/

_____

CRITIQUE, festival. 29ème FESTIVAL DURANCE LUBERON (Cour d'honneur du Château de la Tour d'Aigues), le 14 août 2026. PUCCINI : Tosca. I.

Stopina, C. Berry, F. Leroux-Roche… Vladik POLONIOV (piano et mise en scène)

Le Festival Durance Luberon, pour cette 29e édition toujours menée de main de maître par Luc Avrial, a frappé un grand coup en proposant, dans la majestueuse écrin de la Cour d'Honneur du Château de la Tour d'Aigues, une *version de poche* de *Tosca* de Giacomo Puccini. Portée par le génie protéiforme de Vladik Poloniov – au piano et à la mise en scène ! –, cette adaptation imaginative a su captiver un public conquis et lui offrir une expérience lyrique d'une superbe intensité.

Fidèle à sa réputation d'homme de théâtre complet, **Vladik Poloniov** a livré une lecture de l'œuvre tout à la fois respectueuse du livret et résolument inventive. La version, certes amputée de quelques scènes annexes et du personnage du Sacristain, se concentre avec une redoutable efficacité sur le triangle infernal formé par les trois protagonistes. L'idée maîtresse de la mise en scène, l'ajout d'un ensemble de huit choristes de l'**Atelier d'Art lyrique du Conservatoire de Vitrolles**, a fait mouche. Vêtus de manteaux noirs tels des spectres, à la manière de Belphégor, ces choristes sont apparus comme une force obscure et dramatique, venant clôturer de manière saisissante les deux premiers actes. Leur intervention la plus marquante restera sans doute l'ensevelissement de Scarpia à la fin du IIe acte, une évocation puissante du Commandeur entraînant Don Giovanni aux enfers, qui a glacé d'effroi le public (photo principale). La

conclusion de l'opéra a également été l'objet d'un parti pris scénique particulièrement intéressant. Ici, pas de saut dans le vide depuis les douves du Château Saint-Ange. La Tosca de cette version de poche, après avoir poignardé son bourreau, se suicide avec le même revolver qui a servi à occire son amant Mario un peu plus tôt. Ce choix, aussi brutal que logique, ancre le drame dans une forme de réalisme tragique, bouclant la boucle d'une violence destructrice où la mort de l'héroïne est un acte désespéré et intime, faisant écho à celui qui a scellé le sort de son amant.

Pour incarner ce drame en musique, le festival avait réuni une distribution d'exception, portée par des artistes dont la fougue a électrisé la soirée. Au premier rang, **Irina Stopina**, dans le rôle-titre, a imposé une Tosca d'une présence scénique flamboyante. Son ancienne formation de mezzo-soprano lui confère une voix large, sombre et d'une puissance impressionnante, qui embrase littéralement les planches. Si cette tessiture lourde peut sembler parfois moins aérienne, et son fameux « *Vissi d'arte* » moins bouleversant qu'il ne pourrait l'être, elle s'avèrerait en revanche idéale pour les emplois plus dramatiques du répertoire verdien, comme Abigaïlle ou Lady Macbeth. Sa performance, dans son intensité et son engagement, n'en a pas moins brûlé les planches de la scène de la Cour d'Honneur.

Face à elle, **Christophe Berry**, en Mario Cavaradossi, a littéralement « *mangé du lion* » ce soir. Son ténor, épanoui et rayonnant, a soulevé le public dès ses premières interventions. Son interprétation du célèbre air « *E lucevan le stelle*« , chanté dans un *pianissimo* détaillé et d'une émotion à fleur de peau, restera comme le sommet vocal et émotionnel de la soirée. Pilier du festival, le baryton marseillais **Florent Leroux-Roche** a composé un Scarpia d'autant plus terrifiant qu'il possédait une beauté magnétique, tant dans son physique de jeune premier que dans sa voix de baryton magnifiquement timbrée, à la fois charnue, autoritaire et

profondément séduisante. Son incarnation du chef de la police, à la fois suave et brutal, a hypnotisé le public tout au long de la soirée. La distribution était parfaitement complétée par le solide **Maurel Endong** en Angelotti et le **Patrick Agard** en Spoletta, dont la présence a contribué à la densité dramatique de l'ensemble.

Un moment de grâce et de passion pure, où l'essentiel, la musique et les voix, ont brillé avec une émouvante intensité sous le ciel étoilée du Luberon !



CRITIQUE, festival. 29ème FESTIVAL DURANCE LUBERON (Cour

d’honneur du Château de la Tour d’Aigues), le 14 août 2026. PUCCINI : Tosca. I. Stopina, C. Berry, F. Leroux-Roche… Vladik POLONIOV (piano et mise en scène). Crédit photographique (c) Droits réservés

---

CRITIQUE, opéra. HARTLEY WINTNEY, West Green House Opera (Green Theatre), le 26 juillet 2026. PUCCINI: Tosca. M. W. Williams, S. Furness, J.K. Bouton… Suzanne Chaundy / Alice Farnham

Il y a un plaisir très particulier à voir une petite compagnie s’emparer d’un grand ouvrage et le servir comme il le mérite. C’est exactement ce que réussit la *Tosca* qui referme la saison 2026 du *West Green House Opera,* au *Green Theatre*. Suzanne Chaundy, qui signe ici ses débuts britanniques au sortir du *Ring* de l’Opéra de Melbourne, et la cheffe Alice Farnham donnent du *thriller* puccinien une lecture d’une clarté, d’un esprit, d’une

tendresse dont bien des maisons plus prestigieuses, demeurent incapables.

Le décor est simple, mais d'une efficacité remarquable ; toute l'habileté tient dans la fluidité de ses métamorphoses, l'église du premier acte, l'appartement de Scarpia au deuxième, le lieu de l'exécution au troisième, sans que jamais le drame ne marque le pas. Chaundy transpose l'action dans les années 1960, d'une main légère et intelligente, prodigue en détails qui récompensent l'attention plutôt qu'ils ne réclament l'applaudissement. La transposition convainc-t-elle vraiment ? Pas véritablement, malgré les notes de programme sur les assassinats politiques ; mais l'ensemble est superbe à regarder et ne heurte à aucun moment.

Ces trouvailles courent d'un bout à l'autre de la soirée. Le pâtre devient l'assistante du sacristain, à qui revient ce joli préambule du troisième acte. Au dernier acte, Tosca lit à voix haute la lettre que Cavaradossi tentait de lui écrire dans l'attente de l'exécution: trait admirable, qui creuse le pathétique. Le condamné brandit la robe que sa sœur lui a laissée en guise de déguisement, comiquement, désespérément trop petite. Et surtout, en cet âge du tourne-disque, Scarpia pose sur la platine un microsillon de *Tosca*: la pochette porte une photographie de Mari Wyn Williams elle-même, revêtue, sur l'un des clichés, de la toilette exacte qu'elle porte au premier acte. Le genre de détail qui fait sourire et pencher en avant sur son fauteuil. Toute la scénographie procède de cette intelligence. L'exécution n'est pas confiée à un peloton mais à un seul soldat, un carabinier qui s'avance pour tirer sur Cavaradossi. Tosca porte une somptueuse robe haute couture d'époque, diva jusqu'au bout des ongles, quand son peintre d'amant affiche une silhouette autrement plus décontractée.



Sam Furness nous offre un Cavaradossi franchement heureux, charmeur, attachant: non pas le héros romantique ténébreux, mais un homme chaleureux, joueur, immédiatement sympathique, vêtu de ce qui ressemble à un élégant costume de lin et chemise rose. Le costume raconte à lui seul une histoire: le pantalon, net et impeccable au lever de rideau, perd toute tenue à mesure que l'épreuve écrase celui qui le porte, se froissant comme seul le lin sait le faire, si bien que le vêtement épouse la déchéance. Une marque à la tempe, là où la torture évoquée par Scarpia a fait son œuvre, atteste d'un souci de continuité dont bien des productions font l'économie.

L'alchimie entre les deux amants est réelle et savoureuse, installée dès ce jeu de pinceaux qu'ils se lancent l'un à l'autre, si bien que, le moment venu, nous croyons entièrement à eux. Vocalement, **Mari Wyn Williams** possède un timbre ample,

chaleureux et solide, qui la destine à Wagner autant qu'à Puccini, et une présence scénique à la hauteur de sa couture. Sam Furness, lui, semble sortir du ténor lyrique pur pour gagner un territoire plus corsé ; l'aigu claque avec éclat, mais ce qui frappe surtout ici, c'est la finesse de son chant dans les moments qui appellent la chaleur, la tendresse et la beauté plutôt que la puissance, et qu'il modèle avec un soin véritable.

Le Scarpia de **Jean-Kristof Bouton** est une canaille au timbre sûr, mais un homme jeune et viril plutôt que le vieillard lubrique et décati auquel on le réduit si souvent: sa menace n'en est que plus crédible, et plus dangereuse. La fin du premier acte est réglée avec un aplomb théâtral remarquable, Scarpia debout à l'autel, encadré de religieuses, chantant son abominable air de convoitise et de calcul tandis que l'église se remplit ; et la troupe, si peu nombreuse soit-elle, fait monter un *Te Deum* authentiquement électrisant.

Les seconds rôles ne sauraient être passés sous silence, car chacun ici joue avec un même souci du détail. Le sacristain de **Ross Ramgobin** est une véritable étude de caractère: terrorisé par Scarpia, comiquement scandalisé par le peintre impie, mais parfaitement capable de flairer le joint dans le panier de Cavaradossi et de l'emporter pour aller le fumer tranquillement. Ramgobin s'impose partout où il chante, et donne ici ce travail d'acteur détaillé, généreux et franchement drôle qui fait vivre la soirée jusque dans les moindres recoins du plateau. Autour de lui, **Adam Sullivan** campe un Spoletta convenablement rugueux et **Ronald Nairne** un Angelotti robuste, tandis qu'**Alaw Grug Evans** séduit en pâtre, ici l'assistante du sacristain, lavant les pinceaux du peintre tout en chantant.

Alice Farnham offre une belle lecture de la partition, tirant de son orchestre réduit toute la passion qu'exige le drame, toujours tendre pourtant, et d'un accord parfait avec ses chanteurs. L'orchestration réduite est signée par **Jonathan**

Lyness, la scénographie par **Richard Studer,** tous deux venus du *Mid Wales Opera*, compagnie où beaucoup de nos jeunes chanteurs gallois ont fait leurs armes, et les font encore, **Mari Wyn Williams** la première… Le tandem signe également l'autre production estivale du *West Green House Opera*, ***La Flûte enchantée,*** qui alignait elle aussi une belle brochette de voix galloises.

Une *Tosca* profondément réjouissante, superbement chantée, pleine de cœur et d'esprit : la preuve, s'il en fallait une, que l'ampleur des moyens ne remplacera jamais le soin apporté à l'ouvrage. La **Saison 2027** est déjà annoncée, il est prudent de réserver tôt !



CRITIQUE, opéra. HARTLEY WINTNEY, West Green House Opera (Green Theatre), le 26 juillet 2026. PUCCINI: Tosca. M. W. Williams, S. Furness, J.K. Bouton… Suzanne Chaundy / Alice Farnham. Crédit photo (c) Droits réservés

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. PUCCINI : Tosca. Les 12, 14 et 16 juin 2026. Federica Vitali, Massimo Cavaletti… Francesco Maestrini / Giuseppe Grazioli

De *Carmen* à *La Traviata* en passant par *Dialogues des carmélites* ou *Les Noces de Figaro*, sans omettre *Don Giovanni, Elektra ou Salomé*… les plus grands chefs-d'oeuvre de l'opéra doivent leur succès autant à la beauté de leur musique qu'à la force de leur livret. C'est le cas de

Tosca, dont l’histoire tirée du drame historique de Victorien Sardou est d’un souffle réaliste nouveau, d’une beauté singulière, élégante et sauvage… à l’image de l’héroïne, Floria Tosca, pieuse et passionnée, artiste et criminelle…

Quoi de plus théâtral en effet que la situation de la Tosca prise dans les filets de l’infâme baron Scarpia, le préfet de Rome, dévoré par la jalousie et le désir…
Rien n’arrête le barbare dans le supplice qu’il inflige à la Tosca et dans le plaisir sadique qu’il en tire… jusqu’après sa mort. Dramatique et tragique, poétique (le lever du soleil au III) et cruelle, l’écriture de Puccini est d’une efficacité cinématographique.

Le chef d’orchestre **Giuseppe Grazioli**, chef principal de l’Opéra de Saint-Étienne sert mieux que personne le compositeur, comme il l’a montré il y a deux saisons dans une superbe Bohème. La mise en scène est celle d’un maître du genre : **Pier-Francesco Maestrini**.



PUCCINI : Tosca
3 représentations événements
Opéra de Saint-Étienne, Grand Théâtre Massenet
Vendredi 12 juin 2026 : 20h
Dimanche 14 juin 2026 : 15h

Mardi 16 juin 2026 : 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/tosca/s-880/

Durée : 2h30 environ, entracte compris
chanté en italien, surtitre en français

Propos d'avant-spectacle

Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

PUCCINI : Tosca
Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica,
D'après la pièce La Tosca de Victorien Sardou
Création le 14 juillet 1900 au Teatro Costanzi de Rome

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini
Scénographie, vidéo : Guillermo Nova
Costumes : Luca Dall'Alpi
Création lumières : Bruno Ciulli
Lumières : Pascal Merat

Floria Tosca : Federica Vitali
Mario Cavaradossi : Anthony Ciaramitaro
Le baron Scarpia : Massimo Cavalletti
Cesare Angelotti : Mathieu Gourlet
Spoletta : Saverio Pugliese
Il sagrestano : Matteo Loi
Sciarrone : Florian Bisbrouck

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction : Laurent Touche
Choeur de la Maîtrise de la Loire
Direction : Jean-Baptiste Bertrand

_____

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIEGNE. PUCCINI : Tosca, mardi 7 avril 2026. Axelle Fanyo, Christian Helmer, Joel Montero… Alexandra Cravero / Florent Siaud

Escale attendue de cette Tosca resserrée, incandescente dans la vision du metteur en scène Florent Siaud. Pour clôturer l'aventure d'une tournée impressionnante qui aura totalisé pas moins de 24

représentations (en trois saisons dans toute la France et en Belgique), la production du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne revient in loco pour une dernière séance ; de quoi permettre aux spectateurs de mesurer la réussite de la production, à la fois spectaculaire et intimiste, fresque glaçante et huis clos psychologique, au coeur du tragique lyrique…

Suspense, passion, jalousie, pouvoir… Plus d'un siècle après sa création à Rome, Tosca de Puccini continue d'impressionner et de saisir par sa violence et sa barbarie. S'opposent la soif d'absolu, la passion pour l'art, la résistance à l'oppression politique, les feux inquiétants du désir, la cruauté inique des jaloux comme le sublime des cœurs amoureux… Le Théâtre Impérial de Compiègne retrouve le trio interprété qui réunit dans les 3 rôles clés : **Axelle Fanyo, Christian Helmer** et **Joel Montero** soit Tosca, Scarpia et Mario. Avec l'orchestre des **Frivolités Parisiennes**, sous la direction musicale d'**Alexandra Cravero**, les solistes expriment l'ampleur et l'intensité des passions en jeu, dans une version plus intimiste qui met en valeur les trésors chambristes d'une partition que l'on redécouvre ici dans une théâtralité plus tendue. Dans un décor onirique et mystérieux, inspiré du peintre Giorgio de Chirico, la tragédie se déroule dans un rêve sombre, entre fantasme et réalité.
Laissez-vous emporter par l'un des airs les plus émouvants de tout le répertoire lyrique : *« Vissi d'arte, vissi d'amore" – J'ai vécu pour l'art, j'ai vécu pour l'amour… »* : prière de Tosca, ardente croyante qui implore la Vierge, alors au centre

d’une tempête barbare…

PUCCINI : Tosca / Florent Siaud
Théâtre Impérial de Compiègne
Mardi 7 avril 2026, 20h30



RÉSERVEZ directement vos places sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/tosca-601

distribution

Opéra de Giacomo Puccini Livret de Luigi Illica e Giuseppe Giacosa
D’après la pièce de Victorien Sardou
Direction musicale : Alexandra Cravero
Mise en scène : Florent Siaud*
Conseiller musical Fabien Waksman
Assistant à la mise en scène Johannes Haider
Scénographie Romain Fabre
Lumières Nicolas Descoteaux
Vidéo Éric Maniengui
Costumes Jean-Daniel Vuillermoz
Arrangement Benoit Coutris
Avec la participation du choeur Les Métaboles

Avec Tosca : Axelle Fanyo*
Mario : Joel Montero

Scarpia : Christian Helmer
Angelotti : Adrien Fournaison
Spoletta : Étienne de Bénazé
Le Sacristain / Sciarrone : Olivier Gourdy

Orchestre Les Frivolités Parisiennes*

** **Florent Siaud, Axelle Fanyo et Les Frivolités Parisiennes sont en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne.***

REPORTAGE VIDEO EXCLUSIF : TOSCA selon Florent SIAUD

Reportage vidéo. La Tosca de Florent Siaud et Axelle Fanyo (tournée 2023 – 2024)

A l'Opéra de Compiègne (10 nov 2023), Florent Siaud signe l'une de ses meilleures mises en scènes, à la fois esthétique et d'un fini cinématographique, dramatiquement prenante, sans aucune baisse de tension, menée tambour battant comme un flux tragique et dramatique continu, comme un polar rouge sang. Avec la prise de rôle de l'excellente Axelle Fanyo dans le rôle-titre. La nouvelle production est réalisée dans un format adaptée pour être reprise partout en France, en particulier dans les scènes nationales, afin de toucher tous les publics… – Présentation de la production par Éric Rouchaud, directeur de l'Opéra de Compiègne, entretien avec Axelle Fanyo et Florent Siaud / © studio CLASSIQUENEWS – Réalisation : © Philippe Alexandre PHAM 2023

Reportage vidéo. La Tosca de Florent Siaud et Axelle Fanyo

(tournée 2023 – 2024)

CRITIQUE de TOSCA (représentation du 10 nov 2023)
CRITIQUE opéra. COMPIEGNE, Théâtre Impérial, le 10 nov 2023. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo, Christian Helmer… Alexandra Cravero / Florent Siaud
https://www.classiquenews.com/critique-opera-compiegne-theatre-imperial-le-10-nov-2023-puccini-tosca-axelle-fanyo-christian-helmer-alexandra-cravero-florent-siaud/

En résulte une Tosca comme rarement : intense, ardente, profonde, juvénile porteuse d'une candeur lumineuse au I, dont peu à peu l'immense joie de vivre est fauchée par sa rencontre avec le baron Scarpia ; ce dernier est incarné par Christian Helmer, qui sous la direction de Florent Siaud, trouve la posture et les gestes du parfait dégueulasse, rien que tyrannique dont le goût de la possession, la passion de la cruauté retrouvent une sorte d'innocence lui aussi qui lui permet de jouer avec sa victime comme le fauve avec sa proie. C'est d'ailleurs tout le génie du « Vissi d'arte, vissi d'amore… », grand moment émotionnel réussi vocalement par Axelle Fanyo, mais aussi tableau d'une sobre beauté, terrifiante et fascinante, où la chanteuse agenouillée, en prière est observée, analysée, décortiquée par un Scarpia libidineux, allongé auprès d'elle… Trop heureux et qui jouit amusé, en silence, bienheureux de la voir autant souffrir. A ce moment de l'action, ces deux corps statiques marquent le combat qui s'accomplit ; la trouvaille est d'une justesse géniale. Économe et surexpressive.



La tension qui émane de la scène synthétise la force globale du spectacle où la suggestion est le meilleur vecteur de l’intensité comme de la profondeur. …. Par Alexandre Pham

Dernières dates de la tournée de Tosca par Florent Siaud :

→ Vendredi 20 mars 2026, Théâtre de Chartres (28)
→ Lundi 23 mars 2026, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle (17)
→ Jeudi 26 mars 2026, Maison de la Culture d’Amiens (80)
→ Vendredi 3 avril 2026, Manège de Maubeuge, Scène nationale transfrontalière (59)
→ Mardi 7 avril 2026, Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne (60)

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 2 décembre 2025. PUCCINI : Tosca. J. Kaufmann,

S. Hernandez, L. Tézier… Pierre Audi / Oksana Lyniv

Quand *La Tosca* de Victorien Sardou fut créée en 1887 au Théâtre de la Porte Saint-Martin, l'auteur était au zénith de son art. Avec l'iconique Sarah Bernhardt et au milieu d'une cabale de fausses rumeurs, *La Tosca* a triomphé et est devenu un des rôles les plus emblématiques de la « dame » du théâtre français. Si bien le monumental drame en 5 actes est passé aux oubliettes des scènes parisiennes, à tort, c'est son adaptation opératique qui a ouvert les portes de l'immortalité à la fougueuse Floria, au rebelle Cavaradossi et au terrible Scarpia. *Tosca* de Giacomo Puccini, créé en 1900, un siècle après l'action du livret, est devenu un des opéras les plus représentés au monde et poursuit sa gloire 125 ans après sa création. Cinquième *opus* de Giacomo Puccini, *Tosca f*ait déjà état d'une écriture d'une grande maturité. A quarante-deux ans, Puccini s'affranchit tout à fait du modèle verdien pour entrer dans une expression grandiloquente mais non démunie d'intensité dramatique et sentimentale. En témoigne une action resserrée en 3 actes, centrée sur le trio funeste des personnages principaux et une musique beaucoup moins pathétique que *La Bohème* ou *Edgar*. *Tosca* est une partition à l'égal de son intrigue, lyrique, puissante et poignante jusqu'au désespoir.

Reprenant la production signée par le regretté **Pierre Audi**, l'**Opéra national de Paris** met en lumière le talent incontestable de ce maître de la mise en scène. L'intégralité de l'action est ponctuée par la présence d'une énorme croix en bois brut et buriné de suie, une sorte de figuration du poids énorme de la foi comme une liturgie manifeste à l'influence tragique. En contraste total, la sensualité est partout. A l'acte premier, le portrait de l'Attavanti en Madeleine pénitente devient l'envolée charnelle d'un fragment des Oréades de William Bouguereau. A l'acte second la vaste chambre de Scarpia au Palazzo Farnese troque ses marbres et moulures dorées pour un damas de cuir sang de boeuf et à l'acte III, la flamme tremblante d'une veilleuse dans la tente d'un bivouac d'un régiment napolitain contraste avec le pâle soleil qui annonce le trépas des deux amants romains. Une mise en scène d'une subtilité rare qui ouvre des portes insoupçonnées et passionnantes dans le livret d'**IIica** et **Giacosa**.

Ce soir nous avons été gâtés par une distribution d'une qualité exceptionnelle. Dans le rôle-titre, **Saioa Hernandez** déploie une énergie débordante et une voix riche et sonore. Jamais les forte se noient dans un embrouillamini de notes, tout est clair et précis, la couleur bien ciselée sans tomber dans une exagération mélodramatique. Son « *Vissi d'arte* » est subtilement amené et sa dernière confrontation avec Scarpia est désarmante de théâtre. En amoureux aux prises avec l'insurgence, **Jonas Kaufmann** interprète un Cavaradossi nuancé. Malgré un peu de réserve dans « *Recondita armonia*« , nous avons été saisis par sa noble couleur héroïque pendant tout l'acte II et son « *Lucevan le stelle* » de légende. En principal antagoniste, rien de tel que l'incomparable **Ludovic Tézier**, Scarpia génial dans tous les sens du terme. A l'acte premier, hiératique et calculateur tel un détective à la Gabin ou à la Blier, sans concessions. A l'acte II, Ludovic Tézier incarne l'aspect brutal et quasi bestial du lubrique Scarpia avec une subtilité rare. Son esprit erre dans la morne plaine

de l’acte III comme un spectre grimaçant à la vengeance cynique. Cette distribution est complétée par des chanteurs au talent divers qui ont su sertir cette représentation d’une gamme de talents sans réserve.

Malgré les musiciennes et musiciens brillantissimes de l’**Orchestre de l’Opéra national de Paris** qui connaissent parfaitement cette partition, la direction d’**Oksana Lyniv** est demeurée quelque peu timide. Pour cette œuvre, nous eussions souhaité un peu plus d’engagement et de dramatisme dans la fosse pour soutenir le formidable édifice qu’une telle distribution a construit tout le long des trois actes.

Tosca poursuit son chemin éternel depuis la Ville éternelle qui la vit naître jusqu’aux contreforts des contrées les plus diverses. Espérons que la vision de Pierre Audi, mi-sensuelle mi-historique, puisse continuer encore et toujours à nous toucher en plein cœur, tel le « *baccio di Tosca*« !



CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 2 décembre 2025. PUCCINI : Tosca. J. Kaufmann, S. Hernandez, L. Tézier… Pierre Audi / Oksana Lyniv. Crédit photographique © Vincent Pontet / Opéra national de Paris

CRITIQUE, opéra. CARDIFF, Welsh National Opera (Wales Millenium Center), le 28 septembre 2025. PUCCINI : Tosca. N. Romaniw, A. Presno, D. Solari… Edward Dick / Gergely Madaras

Le financement public du Welsh National Opera (Cardiff) a entraîné des réductions d'effectifs douloureuses, avec une diminution des musiciens de l'orchestre et des membres du chœur, ainsi que la perte de plusieurs dates de tournée. Pour cette ouverture de saison, cette *Tosca* de Giacomo Pucccini avec un orchestre réduit – dans une

production datant de 2018 et empruntée à l'*Opera North* – n'avait donc pas toutes les apparences d'un événement des plus palpitants. Pourtant, la représentation du samedi après-midi au *Wales Millenium Center* fut un moment glorieux littéralement ovationné le public gallois, pourtant habituellement plus réservé, au baisser de rideau.

Il est peu probable que cela soit dû à la production elle-même. La production d'**Edward Dick**, créée à Leeds, repose sur deux idées principales : celle que le drame peut être transposé à l'époque d'une sorte de régime autocratique contemporain, et celle que le décor de **Tom Scutt** doit être dominé par un dôme, certes beau, semblable au Panthéon à Paris. La première idée implique des hommes de main avec des mitraillettes, parlant au téléphone portable, Tosca regardant Cavaradossi se faire torturer sur l'ordinateur portable de Scarpia, quand les fidèles qui affluent pour le *Te Deum* du premier acte s'avère un groupe hétéroclite de *fashionistas* habillé de façon tape-à-l'œil et agitant des drapeaux dorés. C'est par le dôme que le prisonnier politique Angelotti descend en rappel à l'ouverture de l'opéra, et c'est par là que Tosca se jette vers la mort dans la scène finale. Pour une raison quelconque, ce dôme se retrouve déplacé dans le bureau / salle de torture de Scarpia, puis à l'arrière des remparts du château Saint-Ange. De même, les rangées de bougies de l'église restent en place tout au long des trois actes, un enfant de chœur les allumant pour l'acte trois.

Mais ce furent le chant, la musique et le jeu des acteurs qui furent électrisants, profondément émouvants et qui, je crois, ont tant ravi le public. La représentation tournait autour de la Tosca finement ciselée et interprétée de manière impeccable par **Natalya Romaniw.** Avoir suivi la carrière de la soprano

Natalya, née à Swansea tout proche de là, et la voir et l'entendre être autant appréciée sur sa terre natale, fut un moment réconfortant. Elle avait déjà brillé in loco dans *Il Trittico* l'année dernière, mais c'est en Tosca qu'elle s'est fait un nom international, et c'est dans ce rôle qu'elle fera ses débuts à Glyndebourne en 2026. Son chant gagne en beauté et en richesse, chaque mot et chaque note méritant d'être savourés. Ce qui est aussi captivant, c'est la façon dont elle habite son personnage et, dans cette mise en scène, évolue au fur et à mesure que les horreurs de sa situation deviennent de plus en plus insupportables. Elle passe de la femme jalouse, mais douce et innocente, à une tueuse crachant sa haine lorsque Scarpia l'a poussée à bout, puis rejoint Cavaradossi en révolutionnaire avant son funeste acte final, où les deux héros se tiennent la main et lèvent tous deux le poing en signe de salut.

Le Cavaradossi d'**Andrés Presno** a gagné en puissance au fil de l'après-midi, avec un chant audacieux et éclatant, culminant dans un déchirant *« E lucevan le stelle »*. Sur le plan dramatique, il a parfaitement réussi la transformation de l'artiste idéaliste du premier acte en épave torturée et désespérée du troisième acte. Cependant, l'utilisation de l'ordinateur portable et la mise en scène de l'acte II ont nui à l'efficacité de la torture hors scène imaginée par Puccini. Ce deuxième acte était de nouveau dominé par ce dôme, mais aussi par un lit à quatre colonnes disgracieux qui, à un moment donné, a semblé devenir un ring de lutte entre Scarpia et Tosca, et sur lequel il trouve finalement son châtiment.

Le personnage de Scarpia, chanté par le baryton argentin **Dario Solari**, était fascinant, comme sa façon, à la fin de l'acte I, de se prendre la tête dans les mains, et comme plongé dans une sorte de transe religioso-sexuelle, pour un effet glaçant ! Dans le second acte, il filme Tosca avec son téléphone portable alors qu'elle est en proie à une agonie émotionnelle en chantant *« Vissi d'arte »*. On peut l'imaginer revisionnant

la vidéo plus tard. Son chant est plus beau que le Scarpia menaçant auquel nous sommes habitués, et lorsque Tosca semble presque succomber à son charme feint (lui étreignant les jambes) vers la fin de l'acte I, on comprend pourquoi.

La production a aussi laissé de l'espace aux rôles secondaires pour briller, que ce soit le Spoletta d'**Alun Rhys-Jenkins** ou le Sacristain de **Ross Fettes**. Si le rôle du Jeune Berger de **Max Fokkens** est court, il l'a magnifiquement chanté et l'image du garçon assis dans l'ouverture du dôme au début de l'acte III était exquise. C'est aussi d'autant plus poignant que c'est de là que Tosca tombera pour trouver la mort.

Que le chef d'orchestre Hongrois **Gergely Madaras** et les musiciens malmenés de l'**Orchestre du WNO** aient produit une après-midi de musique aussi envoûtante tient d'un petit miracle ou, plus exactement, est un témoignage de leur art et de leur métier. Le public a quitté le *Wales Millenium Center* enthousiasmé, porté par un chant, un jeu et une musicalité qui rendent le *Welsh National Opera* si important à Cardiff et pour tout le Pays de Galles. Mais en définitive, cette représentation valait surtout pour la prestation de Mme Romaniw…

CRITIQUE, opéra. CARDIFF, Welsh National Opera (Wales Millenium Center), le 28 septembre 2025. PUCCINI : Tosca. N. Romaniw, A. Presno, D. Solari… Edward Dick / Gergely Madaras. Crédit photo (c) Dafydd Owen

CD événement, critique. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell’Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

Une nouvelle Tosca ? encore une énième version… le choix laisserait songeur s’il ne s’agissait pas de trois tempéraments vocaux plutôt prometteurs et qui dans la réalisation exaucent nos attentes… Le défi est immense car Tosca de Puccini exige des acteurs autant que des chanteurs et dans le réglage ténu des équilibres sonores comme du style, une voie médiane, précise, entre théâtre et

chant. Puccini adapte d'ailleurs un texte qui est à l'origine la pièce de Victorien Sardou.

Ce réalisme qu'il défend sur la scène opératique prend sa source dans le geste théâtral qui l'inspire et cela s'entend ici, avec un relief et une intensité précise qui sont rendus possibles par la belle intuition des 3 protagonistes de l'enregistrement édité par DG/ Deutsche Grammophon, qui est le premier enregistrement du chef britannique **Daniel Harding**, nouvellement nommé directeur des équipes musicales de **l'Accademia Santa Cecilia de Rome**. Et comme nouveau directeur musical à Rome, le chef a choisi un ouvrage spécifiquement « romain », puisque ces 3 actes se déroulent au printemps 1800 dans 3 lieux emblématique de la ville éternelle : respectivement, l'église Sant'Andrea della Valle, le palais Farnèse et le château Saint-Ange.
L'exposition du premier acte qui permet de présenter le peintre bonapartiste Mario au travail, impliqué dans la fuite d'un fugitif, ennemi du préfet de Rome, situe d'emblée les oppositions : monarchiste tyrannique d'un côté, monstre de duplicité hypocrite (Scarpia) contre couple d'artistes portés par le bonheur amoureux (Mario le peintre et Tosca la cantatrice). En outre jaloux de tant d'amour, parce qu'il est dévoré par une passion coupable pour Tosca, le préfet infect, Scarpia, sous couvert de religiosité affichée, impose un ordre moral pour mieux piéger et Mario et Tosca : les deux amants seront chacun du frustré sadique ;

…Tout cela s'entend dans cette lecture efficace, affûtée, nerveuse qui file comme une lave surexpressive (avec un geste parfois épais et dur de la part du chef, qui ne s'encombre guère de détails, y compris dans les évocations atmosphériques, comme dans la prélude du III, au lever du soleil du soleil, sur les collines de Rome…). Fort

heureusement, **les chanteurs sont superlatifs** ; ils relèvent les défis multiples d'une partition particulièrement théâtrale sans caricaturer ni rien diluer les 10001 nuances psychologiques de leur personnage. Puissance mais nuances en serait le mot d'ordre et la ligne stylistique.

Dès le premier acte, **Eleonora Buratto** déploie l'ampleur de son medium généreux, charnel, très incarné, affirmant immédiatement un tempérament de feu ; possessive et exclusive à Sant'Andrea, Floira Tosca est éplorée, combattive au II, enfin enivrée avec Mario dans un superbe duo d'amour (l'ultime, avant leur mort à tous les deux) au III quand les deux amants se retrouvent au Château Saint-Ange où le peintre est incarcéré (« *Senti, l'ora è vicina* »).
Mario est un emploi naturel et dramatiquement pour l'ardeur et l'intensité du ténor **Jonathan Tetelman** (« Vittoria, vittoria », II) qui déjà en 2023 pour l'année Puccini, avait enregistré un récital titre chez DG, regroupant les airs de Puccini les plus emblématiques, véritable déclaration d'intention pour les années à venir (» ***The great Puccini*** « , sept 2023). Son « Lucevan le stelle », est d'une ivresse éperdu, dans un style fin et direct.
Plus fin ecore à notre avis, et jouant en orfèvre de sa voix, tour à tour lyrique, théâtrale ou insidieuse, le baryton **Ludovic Tézier**, serpente et ondule comme un reptile retors, tout concentré à son œuvre de destruction et de possession : l'acte II est une arène violente et sauvage, où les deux personnages (Tosca et Scarpia) se jaugent, s'évaluent, s'affrontent ; la délectation du jaloux haineux, véritable sadique traquant sa proie s'exprime à travers le chant millimétré et très contrôlé, droit, sans accents déplacés ni excessifs du baryton français. Outre le chanteur maître de sa palette, s'affirme l'acteur dont chaque intention prend corps dans les mille connotations du timbre. L'attention à chaque phrase donne l'épaisseur au personnage du baron et chef de la police, évitant cette caricature du caractère que l'on entend trop souvent. D'ailleurs la sensibilité expressive du baryton

avait précédemment convaincu dans son approche du personnage de Germont père dans La Traviata : il y excellait entre sincérité et complexité, éclairant l'humanité par éclairs d'un autocrate qui impose sa loi.



Malgré une direction parfois lourde et un brin grossière, mais objectivement active, la caractérisation que défend chaque chanteur relève carrément le niveau général. **L'Orchestre de l'Accademia Santa Cecilia** déploie quand le chef ne force pas le trait, de somptueuses couleurs en clarté et transparence. Deutsche Grammophon ajoute à sa déjà riche riche discographie puccinienne, cette nouvelle lecture plus que convaincante : attachante, aux atouts indiscutables. D'autant plus opportune qu'elle marque aussi les 125 ans de la création de l'opéra à Rome… **CLIC de CASSIQUENEWS printemps 2025**.

CD événement, critique. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

Lire aussi notre présentation de TOSCA de PUCCINI par Jonathan Tetelman, Ludovic tézier :
https://www.classiquenews.com/giacomo-puccini-tosca-eleonora-buratto-%c2%b7-jonathan-tetelman-ludovic-tezier-orchestra-e-coro-dellaccademia-nazionale-di-santa-cecilia-daniel-harding-2-cd-deutsche-grammophon-oct-2024/

Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deustche Grammophon /

TOSCA de Puccini avec Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Eleonora Buratto : https://store.deutschegrammophon.com/en/products/jonathan-tetelman-puccini-tosca

Parution : le 28 mars 2025



LIRE aussi notre critique du cd The GREAT PUCCINI par **Jonathan Tetelman** (DG, sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS : / Airs

d’opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine…). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jonathan-tetelman-the-great-puccini-airs-doperas-manon-lescaut-la-bohemetosca-il-tabarro-turandot-la-rondine-pkf-prague-philharmonia-carlo-rizzi/

CD événement, annonce. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell’Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

L’Orchestra dell’Accademia Nazionale di Santa Cecilia, dirigé par son directeur

musical Daniel Harding, propose cette nouvelle version de *Tosca* (live d'oct 2024), sommet lyrique de Puccini, créé à Rome en 1900. L'enregistrement marque le premier engagement du ténor vedette de la marque jaune, Jonathan Tetelman dans l'enregistrement d'un opéra intégral, et aussi la prise de fonction de Harding à Santa Cecilia.

Si la direction reste efficace, jouant surtout sur l'ampleur des contrastes dramatiques, l'incarnation des 3 protagonistes suscite l'enthousiasme tant leur conception respective, trouve un équilibre superlatif entre théâtre, passion et… nuances. Le Mario de **Jonathan Tetelman** est idéalement ardent, sobre, intense ; la Tosca d'**Eleonora Buratto** emprunte le pas aux grandes tragédiennes lyriques, tempérament de feu, ardeur amoureuse, tendresse éperdu, passion, résilience, prière (« Vissi d'arte » , puissant et habité au II) : les deux amants magnifiques sont éblouissants de justesse émotionnelle ; quant au Scarpia de **Ludovic Tézier**, il est lui aussi grandiose : démoniaque et humain, dévoré et jaloux, concupiscent et ivre de haine possessive à l'endroit de la cantatrice qui se refuse finalement… Les productions lyriques au disque sont scrutées avec soin tant elles se sont rarefiées. Celle ci est bien l'événement lyrique de ce printemps. Prochaine critique

complète le jour de la parution, ce 28 mars 2025. **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2025.

_____

GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto · Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier Orchestra e Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (direction) – Parution annoncée le 28 mars 2025 – 2 CD Deutsche Grammophon – enregistré en oct 2024, à ROME, Santa Cecilia Hall. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025.



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **DG Deutsche Grammophon** : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/puccini-tosca-jonathan-tetelman-13777

CRITIQUE, festival. CHOREGIES

D’ORANGE, Théâtre Antique, le 22 juillet 2024. PUCCINI : Tosca (en version semi-scénique). Aleksandra Kurzak, Roberto Alagna, Bryn Terfel… Orchestre Philharmonique de Nice / Clelia Cafiero (direction).

C’est de manière triomphale que se sont clôturées les Chorégies d’Orange, ce 22 juillet, avec une version semi-scénique (bien qu’annoncée en version de concert…) du chef d’oeuvre de Giacomo Puccini (auquel le festival voulait rendre hommage en cette année centenaire) *: TOSCA* ! Unique titre lyrique cette année (contre deux annoncés en 2025… et donnés scéniquement !), la représentation a donc fait “le plein”, d’autant que la distribution réunie dans la cité provençale par Jean-Louis Grinda avait de quoi faire courir les aficionados d’art lyrique de l’Europe entière : Aleksandra Kurzak dans le rôle-titre, Roberto Alagna en Mario et Sir Bryn Terfel en Scarpia, excusez du peu !…



Pour la partie visuelle, chaque acte est l'objet d'une projection géante sur le mur : un portrait Marie-Madeleine au premier acte, le tableau *Diane et Callisto* du Titien au deuxième (le rapport est moins limpide ?…), et enfin une vue du Château Saint-Ange au dernier, les superbes éclairages **Vincent Cussey** participant également à la réussite visuelle du spectacle. Mais surtout, loin de se contenter de livrer leurs airs et leurs ensembles face au public, ces trois bêtes de scène que sont Kurzak, Alagna et Terfel distillent du "théâtre" dans chacune de leurs interventions, avec plus de force et de vérité dramatiques que dans bien des versions scéniques…

La soprano polonaise **Aleksandra Kurzak** humanise d'emblée son personnage, par ses talents d'actrice et sa présence électrique, roucoulant ou rugissant, en variant délicatement sa demande ou son ordre à son amant : « *Mais fais-lui les yeux*

bruns ! » – dont elle fait moins une exigence de diva qu'un caprice de petite fille qui habite encore la femme. C'est là une qualité essentielle de son jeu : nuances psychologiques et vocales alors que certains attendent, et y qu'on entend trop souvent, de la surcharge histrionique, voire hystérique… Tout est élégance et pudeur chez cette grande dame du chant, à la grande classe, à la voix ronde et égale, charnue, tandis que certains piani passent miraculeusement la redoutable rampe de l'espace. Sa prière et LE grand moment d'émotion de la soirée, par la pudeur et la retenue : c'est une interrogation sur ce drame, incompréhensible pour elle, quelque chose qui la dépasse.



Dans les bancs serrés de critiques où semblent se faire et se défaire la réputation des spectacles et des chanteurs avec un effet de contagion bien moutonnier dès lors que tel ou tel

vecteur de média prestigieux a prononcé son verdict – disons sa sentence -, il est de bon ton de faire désormais la fine bouche sur **Roberto Alagna** : "*Alagna fait du Alagna*", formule répétée à l'envi (encore heureux qu'il ne fasse pas du quelqu'un d'autre !…). Ses aigus sont certes moins lumineux qu'il y a une décennie… mais de quel ténor ne le peut-on dire, dès lors que le temps passe ? Et puis « faire du Alagna », c'est quoi ? Un engagement sans triche, une passion qu'il communique, un médium aujourd'hui plus plein sur lequel sa voix solide et toujours solaire s'appuie virilement. Certes, il aime tellement certaines notes qu'il ne veut pas les lâcher, y ajoutant des trémolos bien inutiles… mais quelle présence et ce timbre somptueux et toujours préservé !

Magnifique incarnation scénique de Scarpia par le grand **Bryn Terfel** également, avec des nuances de tendresse perverse dans le désir charnel, comme le chat jouant amoureusement avec la souris, avant de se glisser comme un félin derrière sa proie, en la humant et en étant sûr de la tenir entre ses griffes au momnet où Tosca répond favorablement à ses exigences… Rôle redoutable, terrible, presque basse puis baryton, il chante d'abord vaillamment avec un orchestre déchaîné et *tutti* des chœurs au premier acte ; il a la chance que la cheffe, à ce moment-là, étale la belle étoffe d'un **Orchestre Philharmonique de Nice** (que l'on a cependant connu plus en forme… surtout du côté des violoncelles…), sans étouffer les chanteurs mais, dans le second, le grossissement orchestral tempétueux et un *tempo* plus lent, qui sera aussi une gêne pour les autres interprètes, opposent une barrière insurmontable à ses aigus, réduisant ce grand chanteur wagnérien presque au silence.

Sans oublier les remarquables **Chœurs** conjugués **de l'Opéra Grand Avignon** et **des Chorégies d'Orange** (préparés par **Pierre-Louis Bonamy**), on saluera la haute tenue du reste de la distribution, **Carlos Natale** en Spoletta, tandis que **Jean-Vincent Blot** prête sa grande voix héroïque à Angelotti. Le nîmois **Marc Barrard** campe un sacristain veule et vile à

souhait, **Jean-Marie Delpas** campe un bon comparse, alors que la soprano **Galia Bakalov** offre un vrai moment de grâce vocale avec la chanson du Berger au début du III.



Moins d'une semaine après sa triomphale direction de l'Orchestre National de Montpellier Occitanie (autrement mieux sonnant que leurs collègues niçois qui, à leur décharge, ont dû batailler la soirée durant contre un mistral persistant avec des bourrasques n'épargnant pas des partitions volantes…), la jeune cheffe italienne **Clelia Cafiero** renouvelle notre enthousiasme. La voir diriger est un réel bonheur, tant sa direction souple et "calligraphique" est un plaisir de tous les instants, d'autant que cette grâce est alliée à une force et à une maîtrise assez incroyables, rattrapant avec panache les moments d'errance d'une phalange visiblement déstabilisée… mais sans qu'il y ait de quoi gâcher la joie d'un public qui n'a certes pas boudé son plaisir en faisant un énorme triomphe à l'ensemble de équipe artistique !

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D'ORANGE, Théâtre Antique, le 22 juillet 2024. PUCCINI : Tosca (en version semi-scénique). Aleksandra Kurzak, Roberto Alagna, Bryn Terfel… Orchestre Philharmonique de Nice / Clelia Cafiero (direction). Photos (c) Philippe Gromelle.

VIDEO : Roberto Alagna chante l'air « *E lucevan le stelle* » dans « Tosca » aux Chorégies d'Orange 2010